Etude des problèmes relatifs à la prononciation du français rencontrés par les apprenants thaïlandais: Cas des étudiants de l'Université Rajabhat Chandrakasem

Laure YANAMTHONG

Université Rajabhat Chandrakasem – Bangkok – Thaïlande

Problématique

Enseignant le FLE à l'Université Rajabhat (Bangkok – Thaïlande) depuis plus de dix ans, nous avons pu constater au cours de ces années que le problème majeur rencontré par les étudiants apprenant le français était les difficultés liées à la prononciation de cette langue. Apparemment sans importance particulière, ce « problème de prononciation » engendre pourtant un certain nombre de conséquences chez les apprenants de français.

- Tout d'abord, il peut en résulter un manque de confiance en soi qui peut aller jusqu'à un casi-refus de s'exprimer dans une langue étrangère. Cela est d'autant plus vrai que le système d'articulation du thaï est assez différent de celui du français où il faut bien articuler et ouvrir la bouche, alors qu'en thaï c'est presque le contraire. Les apprenants seront donc, pour la grande majorité, tentés d'appliquer le système de prononciation thaï au français ; d'où un certain nombre de difficultés à comprendre et à se faire comprendre en langue cible. Ainsi, prononcés à la thaïe il n'y aura pas de différence entre les mots « porte » et « port »... par exemple.
- De ce fait, les étudiants sont en général beaucoup plus faibles à l'oral qu'à l'écrit ; et cela se retrouve aussi bien en ce qui

concerne la compréhension que l'expression orale. Il faut aussi prendre en compte l'aspect culturel où il est traditionnellement très difficile d'ammener les apprenants à prendre spontanément la parole, à plus forte raison lorsqu'il s'agit d'une langue étrangère.

- En outre, il est aussi important de signaler le fait que certains sons de la langue française posent d'autant plus de problèmes aux étudiants qu'ils n'existent pas en langue thaïlandaise. C'est entre autres le cas du « U » et du « R » (prononcé à la française).
- Enfin, toutes ces difficultés se trouvent d'autant plus accentuées que le « temps d'exposition » des apprenants à la langue française est souvent très court, puisqu'il se limite en général à la classe de langue. Ceci contrairement à l'anglais dont l'accès est facilité par sa diffusion généralisée au travers des médias et de la presse.

En raison de cet état de fait, il nous semble donc important - voire indispensable- de faire cette étude afin de tenter de résoudre - par le biais de l'enseignement- ces problèmes qu'il convient tout d'abord de définir.

Ceci est d'autant plus vrai que ces problèmes de prononciation persistent généralement au-delà du simple cadre étudiant. Un certain nombre de Thaïlandais, professeurs de français, se plaignent ainsi d'avoir toujours des difficultés quant à la prononciation de la langue française.

Hypothèses de recherche

Afin de mener cette recherche, nous avons pensé effectuer un travail d'étude des problèmes de prononciation rencontrés par les étudiants thaïlandais, et plus précisément par ceux de l'Université Rajabhat Chandrakasem pour laquelle nous travaillons depuis de nombreuses années.

Ce travail d'étude et de recherche portant sur les problèmes de phonétique et de prononciation peut s'articuler de la façon suivante:

I Prononciation des consonnes et des voyelles

I 1 Problèmes résultant de l'emploi de la langue thaïlandaise

I 2 Problèmes résultant de l'emploi d'une langue étrangère

II Prononciation et intonation des mots et des phrases

II 1 Problèmes d'accentuation (ponctuation)

II 2 Problèmes d'enchaînement (groupes rythmiques et liaisons)

En effet, lorsque nous analysons les problèmes de prononciation rencontrés par les étudiants, nous pouvons constater tout d'abord des difficultés quant à la prononciation des consonnes et des voyelles. Ces difficultés sont alors essentiellement de 2 ordres: Il s'agit des interférences résultant de la pratique d'une autre langue étrangère (notamment de l'anglais) et interférences avec le thaïlandais (langue maternelle des apprenants). Il est à noter que les premières ne sont pas les moindres, les deux langues étrangères apprises conjointement venant le plus souvent se superposer dans l'esprit des étudiants. Enfin, pour compléter cette étude il convient de se pencher sur les problèmes de prononciation concernant les phrases. Ici, nous nous attarderons sur les difficultés d'accentuation dues à un emploi de la ponctuation plus ou moins bien maîtrisée. En effet, celle-ci n'obéit pas aux mêmes règles en thaï et en français. De même que nous examinerons les problèmes d'enchaînements posés par les groupes rythmiques et les liaisons.

Il nous semble important de bien définir et identifier les difficultés rencontrées par les étudiants au cours de leur apprentissage du français; ceci afin de mieux répondre à leurs attentes et tenter de résoudre ces problèmes par des moyens originaux.

Indications méthodologiques

Population

Le public de cette étude se compose des étudiants de deuxième et troisième année en majeur français des affaires à l'Université Rajabhat Chandrakasem (Thaïlande). Ces étudiants sont âgés de 18 à 20 ans. Nous choisirons une classe représentative pour chaque année, chacune de ces deux classes comprenant entre 15 et 20 étudiants. A ce niveau les étudiants ne sont pas des débutants complets et peuvent être qualifiés de faux débutants, voire moyens en français, puisqu'ils ont déjà appris cette langue au lycée (quelques heures pendant deux ou trois ans) et ont continué lors de leur première année à l'université.

Moyens

Cette étude peut être menée dans le courant de l'année universitaire thaïlandaise qui se déroule de juin à février. Elle part sur des observations en classe de français langue étrangère, en l'occurrence nos propres étudiants de deuxième et troisième année, puis nous étudions l'analyse des pratiques autour de ces classes. Un objectif de cette étude pouvant être la mise en place de moyens ou de méthodes visant à résoudre autant que possible les problèmes de prononciation rencontrés par les étudiants thaïlandais en général, et de l'Université Rajabhat Chandrakasem en particulier.

Problèmes spécifiques

Comme « on ne dit bien que ce qu'on entend bien », ce sont les sons prononcés d'une manière différente ou qui n'existent pas en langue thaïe qui posent problème à nos apprenants, qui de ce fait ne les entendent pas ou mal. En raison de leur conditionnement phonologique, il devient ainsi quasiment impossible aux étudiants de prononcer certains sons.

- Par exemple, il n'y a en thaï que 6 « phonèmes consonantiques » pouvant se retrouver à la fin d'un mot qui sont les sons P, T, K, N, M, NG. Cela signifie que pour les étudiants thaïlandais, les noms ou les mots se terminant par une consonne ne peuvent avoir qu'une de ces 6 sonorités finales ; d'où pas de sons correspondant à B, D, F, G, J, L, R, S, X, Z ! C'est pourquoi un mot comme « vacances » sera la plupart du temps prononcé « vacan ».
- D'autre part, en position finale, les sons correspondant à J, CH, D, S sont prononcés « T » par les Thaïlandais. Ainsi, le nom Paris qui est prononcé « Pariss » à l'anglaise devient-il « Paritt ». Toujours en position finale, le L et le R se prononcent « N »: le mot « central » se nasalise et devient « centrann ».
- Enfin, l'alphabet français ayant une graphie similaire à celle de l'anglais, les étudiants ont tendance à prononcer de façon spontanée « à l'anglaise ». Cela est particulièrement vrai pour les mots qu'ils ne savent pas prononcer en français ou qui ressemblent aux mots anglais. Pour ne citer qu'elles, les voyelles A, E, I sont ainsi très fréquemment prononcées selon la langue de Shakespeare.
- Pour ce qui est des problèmes d'intonation et de groupe rythmique, il faut tout d'abord prendre en compte les différences fondamentales qui existent entre le thaïlandais et le français. Ainsi tandis que le français est flexible et atonique, le thaïlandais est une langue isolante, monosyllabique et dotée d'un système de 5 tons. Les étudiants vont donc parler et lire de la même façon qu'ils le feraient en langue maternelle ; c'est-à-dire mot à mot, à un rythme saccadé et sans liaisons. Ils éprouvent ainsi des difficultés à parler avec fluidité et lisent de façon anônée.
- Le fait de ne pas respecter les groupes rythmiques et de « couper » une phrase un peu n'importe comment sont des

erreurs qui nuisent souvent à la compréhension. En outre, un étudiant prononcera en général de façon identique les phrases: « Vous aimez la mer. » et « Vous aimez la mer ? ». En effet, le questionnement en thaï étant marqué par des mots interrogatifs, la voix montante n'est pas nécessaire, d'où l'oubli fréquent d'utiliser l'intonation montante pour exprimer l'interrogation.

Propositions

Pour les enseignanats de français

- ✓ La voix ne reproduisant que ce que l'oreille entend parfaitement, il nous semble important de consacrer la plus grande attention à l'écoute. Ainsi, un entraînement phonétique régulier nous paraît-il indispensable afin de permettre aux étudiants d'acquérir des « mécanismes » de prononciation. Tout cela devrait passer par un travail d'habitude pour les sons connus, et d'apprentissage pour les sons ne faisant pas partie de la prononciation habituelle. Car ce n'est que par une pratique régulière qu'il est possible de venir à bout de certains automatismes.
- ✓ En claire, il conviendrait de faire répéter systématiquement les sons et phrases qui présentent des difficultés phonétiques en mettant l'accent sur l'articulation, quitte à l'exagérer ! Pour ne citer que cet exemple, afin de prononcer le « U » (qui n'existe pas en thaï) nous pouvons demander aux étudiants de dire le son « I » puis de fermer progressivement la bouche: ils obtiendront alors automatiquement le son « U » !

Pour les apprenants thaïlandais

- ✓ Pour l'auto-apprentissage, il est recommandé aux étudiants d'écouter des documents sonores ou multimédias (logiciels de prononciation française), de regarder la télévision en français... le plus souvent possible.

- ✓ Pour faire des progrès en prononciation, l'entraînement systématique est donc indispensable car pour que l'expression orale soit efficace, une prononciation correcte doit devenir une habitude. Mais puisque le temps en classe est limité et le contact avec des francophones pas toujours aisé en Thaïlande, le travail personnel des étudiants semble alors une condition indispensable pour arriver à une bonne prononciation en français. Les apprenants devraient donc chercher à davantage s'impliquer dans leur auto-apprentissage.

En conclusion, cette étude permet de mettre en évidence les transferts négatifs de la langue maternelle et de la langue seconde sur la prononciation du français chez les étudiants thaïlandais.

BIBLIOGRAPHIE

- Abry Dominique & Chalaron Marie-Laure (1994), *Phonétique*, Hachette FLE ISBN 2-01-020550-2
- Charliac Lucile & Motron Anne-Claude (2003), *Phonétique progressive du français*, CLE international ISBN 209-033787-7
- Lauret Bertrand (2007), *Enseigner la prononciation du français: questions et outils*, Hachette FLE ISBN 978-2-01-155480-1
- Léon Monique (2003), *Exercices systématiques de prononciation française*, Hachette FLE ISBN 2-01-1552-18-4
- Sirejols Evelyne & Tempesta Giovanna (1994), *Bien entendu !*, Didier/Hatier ISBN 2-278-04368-4